

Concert du 6 mai 2012

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Treizième saison

Cantate BWV 146 “*Wir müssen durch viel Trübsal in das Reich Gottes eingehen*”

Emma Gutierrez, Sophie Landy, Michiko Takahashi sopranos
Caroline Bougy, Pierre Sciama, Dominique Favat altos
Patrick Boileau, Richard Golian, Mickael Durand ténors
Vincent Pislar, Joseph Nicolas, Pierre Agut basses

Itay Jedlin *traverso*

Hélène Mourot, Margot Humber *hautbois, hautbois d'amour*
Nicolas André *taille de hautbois*

Chiara Banchini, Lucien Pagnon, Valérie Mascia,
Agnès Laurent *violons*

Daria Fadeeva, Clara Mühlethaler altos
Alix Verzier *violoncelle*

Philippe Ramin *clavecin*

Freddy Eichelberger *orgue, coordination artistique*

Joëlle Plantier, Louis Revy *souffleurs*

Prochain concert le 3 juin à 17h30
cantate “*Es ist dir gesagt, Mensch, was gut ist*” BWV 45
coordination artistique Elisabeth Joyé
Temple du Foyer de l'Âme, 7 bis rue du Pasteur Wagner
75011 Paris, métro Bastille
(libre participation aux frais)
www.lescantates.org

Wir müssen durch viel Trübsal in das Reich Gottes eingehen BWV 146

Sinfonia

Coro

Wir müssen durch viel Trübsal in das Reich Gottes eingehen.

Aria

*Ich will nach dem Himmel zu,
Schnödes Sodom, ich und du
Sind nunmehr geschieden.
Meines Bleibens ist nicht hier,
Denn ich lebe doch bei dir
Nimmermehr in Frieden.*

Recitativo

*Ach! wer doch schon im Himmel wär!
Wie dränget mich nicht die böse Welt!
Mit Weinen steh ich auf, mit Weinen leg
ich mich zu Bette, wie trüglich wird mir
nachgestellt!
Herr! merke, schaue drauf, sie hassen mich,
und ohne Schuld, als wenn die Welt die
Macht, mich gar zu töten hätte;
Und leb ich denn mit Seufzen und Geduld
Verlassen und veracht', so hat sie noch an
meinem Leide die größte Freude.
Mein Gott, das fällt mir schwer.
Ach! wenn ich doch, mein Jesu, heute noch
bei dir im Himmel wär!*

Aria

*Ich säe meine Zähren
Mit bangem Herzen aus.
Jedoch mein Herzeleid
Wird mir die Herrlichkeit
Am Tage der seligen Ernte gebären.*

Recitativo

*Ich bin bereit,
mein Kreuz geduldig zu ertragen;
Ich weiß, daß alle meine Plagen nicht wert
der Herrlichkeit, die Gott an den erwählten
Scharen und auch an mir wird offenbaren.
Itzt wein ich, da das Weltgetümmel bei
meinem Jammer fröhlich scheint.
Bald kommt die Zeit, da sich mein Herz
erfreut,
und da die Welt einst ohne Tröster weint.
Wer mit dem Feinde ringt und schlägt, dem
wird die Krone beigelegt;
Denn Gott trägt keinen nicht mit Händen in
den Himmel.*

Duetto

*Wie will ich mich freuen, wie will ich mich
laben,
Wenn alle vergängliche Trübsal vorbei!
Da glänz ich wie Sterne und leuchte wie
Sonne,
Da stören die himmlische selige Wonne
Kein Trauern, Heulen und Geschrei.*

Choral

*Denn wer selig dahin fähret,
Da kein Tod mehr klopft an,
Dem ist alles wohl gewähret,
Was er ihm nur wünschen kann.
Er ist in der festen Stadt,
Da Gott seine Wohnung hat;
Er ist das Schloss geführet,
Da kein Unglück nie berühret.*

Chœur

*Il nous faudra traverser bien des tourments
avant d'atteindre le royaume de Dieu.*

Air

*J'aspire au ciel,
Méprisable Sodome, toi et moi
Sommes désormais séparés.
Ma demeure n'est pas ici,
Car je ne peux plus vivre
En paix avec toi.*

Récitatif

*Ah ! si seulement j'étais au ciel !
Ce monde mauvais ne m'oppresserait plus !
En larmes je me réveille, en larmes je vais
au lit.
Que les tromperies m'assaillent !
Seigneur ! Observe, regarde, ils me haïssent,
bien qu'innocent, comme si le monde
avait le pouvoir de me pousser à la mort ;
Et alors que je vis entre soupirs et patience,
isolé et méprisé, de ma souffrance ils semblent tirer la plus grande joie.
Mon Dieu, cela m'opresse tant.
Ah ! Mon Jésus, si seulement j'étais
aujourd'hui déjà au ciel avec toi !*

Air

*Je verse mes larmes
Le cœur angoissé.
Cependant mon affliction
M'apportera la gloire
Au jour de la sainte récolte.*

Récitatif

*Je suis prêt
à porter patiemment ma croix;
Je sais que toutes mes plaies ne valent pas
la gloire que Dieu révèlera à son troupeau
élu comme à moi-même.
Aujourd'hui je pleure, puisque le monde
en tumulte semble se réjouir de ma misère.
Bientôt viendra l'heure
où mon cœur se réjouira et où le monde,
lui, pleurera sans réconfort.
Celui qui combat et lutte contre l'ennemi
se verra couronné.
Car Dieu ne porte quiconque au ciel s'il n'y
prête la main.*

Duo

*Comme je me réjouirai, comme je me
délecterai,
Quand les chagrins du quotidien seront
révolus !
Là je brilleraï comme les étoile et resplendi-
rai comme le soleil,
Là ni chagrin, ni pleurs, ni lamentation
Ne troubleront la félicité céleste.*

Choral

*Car celui qui part béni,
Aucune mort ne frapperà plus à sa porte,
A lui sera accordé
Tout ce qu'il désire.
Il est dans cette forteresse
Où Dieu a sa demeure ;
Il est conduit à ce château,
Où aucun malheur ne le troublera plus.*

La cantate *Wir müssen durch viel Trübsal in das Reich Gottes eingehen* fut composée pour le temps pascal. Probablement en 1726, mais, son manuscrit perdu, la date reste incertaine. On soulignera ses dimensions, amples.

Elle fait aussi partie des cantates construites à partir d'un matériau antérieur. Bach adapte en effet pour la circonstance son concerto pour cordes et clavecin BWV 1052 dont les deux premiers mouvements ouvrent la cantate. Le premier dans une sinfonia dramatique où l'organiste se fait démiurge. Notes répétées, accords coupants, courses éperdus... toute sa virtuosité est engagée dans ce lever de rideau tumultueux.

Les chanteurs qui s'ajoutent ont également fort à faire, mais dans un registre totalement opposé. Autant la sinfonia est haletante, autant le chœur suivant -transcription du 2e mouvement du concerto- est exigeant par sa fragilité, sa lenteur suspendue.

De cette longue plainte surgit une voix. Un air d'alto, long, tenace et qui prend toute sa place dans la rhétorique du jour : *il nous faudra traverser bien des tourments avant d'atteindre le royaume de Dieu..*

La ligne est fréquemment interrompue, mais elle est poussée par le continuo régulier, aux traits volontiers ascendants. Le Chrétien affirme là sa volonté de rompre, d'échapper aux maux de la vie terrestre que symbolise Sodome, la ville du péché, mentionnée dans la Genèse de l'Ancien Testament.

L'orgue est encore une fois très présent, il va reprendre ensuite sa place dans le continuo. Un cri retentit, qui ouvre un long récitatif. L'harmonie tendue des cordes suggère les tourments traversés. Impatience ! Combien il en coûte de vivre, combien on voudrait déjà entrer au Royaume de Dieu.

Un air commence alors, enveloppé dans une mystérieuse atmosphère. Un fragile traverso et deux hautbois soulevés de soupirs accompagnent la soprano. Peinture humaine touchante, mélange de peines et de détermination, de larmes et d'espoir, entre *Herzeleid* et *Herrlichkeit* (affliction et gloire), les deux mots aux sonorités ressemblantes qui sont en balance au centre du texte.

Malgré cette bascule, Bach ne change rien à la couleur de sa musique. Il va ménager un contraste de plus grande ampleur.

C'est d'abord un récitatif porté par le ténor, décidé, avec ces mots essentiels à la foi chrétienne : je suis prêt à porter ma croix.

Puis se déploie une musique bien scandée. Les petites fusées des hautbois et les rafales du continuo sont peut-être des échos du tumulte que la vie oblige à traverser. Mais les deux Chrétiens y réagissent gaiement : leurs vocalises ressemblent à des éclats de rires, l'affliction de l'air de soprano est définitivement conjurée.

Ce duo d'hommes est une distribution assez rare dans les cantates qui laisse supposer là encore à un emprunt -peut-être une page prise à une cantate profane.

Les copies qui nous sont parvenues de cette cantate ne portaient que la mélodie du choral final. On l'a identifiée, c'est *Werde munter, meine Gemüthe*. Mais très souvent Bach choisissait d'y associer le texte d'un autre hymne. Lequel, alors ? Plusieurs suggestions ont été faites, dont celle retenue ici du cantique *Lasset ab von eure Tränen* de Gregorius Richter.

Christian Leblé